

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 MARS 1918

G.-E. DION, Administrateur

C'est Trop d'Honneur

"L'Acadien" nous fait l'insigne honneur de s'occuper encore de nous. Nous en sommes tout émus. Il n'est pas content notre confrère. Mais, enfin, que diable pourquoi nous mêlons-nous de ce qui ne nous regarde pas. Pensez donc, ne pas canoniser Sir Wilfred Laurier, ne pas admirer même ce qu'il a fait de mal, peut-on être plus gamin. Nous nous empressons de nous retracter, d'autant plus que l'article qui a fait grincer des dents notre confrère n'était pas de nous, mais avait été reproduit de "L'Action Canadienne", chose que, par erreur, nous avions oublié d'indiquer.

Il est cependant quelques phrases tout à fait remarquables dans cet article de "L'Acadien" intitulé "Le Madawaska reprend courage" et nous voulons en tenir bon compte.

D'abord signalons un aveu. La feuille de Moncton avoue que nous publions des articles en faveur des libéraux, d'autres en faveur des conservateurs et d'autres encore d'un esprit indépendant. Et il avoue toutes ces choses pour prouver que nous sommes au "Madawaska" des partisans politiques. Ce qui veut dire, n'est-ce pas, cher confrère, que pour vous l'indépendance d'un journal consiste à louer toujours et partout ce que font vos amis les libéraux et à vilipender avec force ce que font les conservateurs.

Ça, cher ami, c'est votre genre d'indépendance à tant la ligne. Nous, au "Madawaska", nous ne la connaissons pas et nous ne voulons pas la connaître.

Notre journal est ouvert à ceux qui veulent y exprimer leurs idées, y émettre leurs opinions et y constater des faits qu'ils soient bleus, blancs ou rouges. Vous pouvez être certain en effet, confrère, que nous ne nous générons pas pour appuyer le gouvernement unioniste, quand celui-ci fera quelque chose de bien. C'est cela que nous appelons l'indépendance.

Mais la bouche parle de l'abondance du cœur, et, "L'Acadien" ne peut concevoir qu'un journal ne soit pas créchard comme lui, aussi voit-il dans l'article en question une évolution pour avoir des récompenses.

Eh bien, confrère, voici qui va vous intéresser. Nous affirmons que depuis novembre 1912, date de notre fondation jusqu'au 28 mars 1918, date du présent numéro, nous n'avons pas reçu directement ou indirectement l'aide d'aucun parti politique. Les quelques annonces, très peu nombreuses que nous avons publiées pour les gouvernements étaient dans notre journal, parce qu'il était le seul journal publié dans notre comté. Le montant réuni des dites annonces est si minime que le créchard de Moncton ne voudrait pas s'y arrêter, même pour prendre haleine.

Le public qui connaît l'histoire de L'Acadien est en mesure de juger où est la sincérité et qui travaille pour des récompenses.

Lettre d'un petit Belge à sa Mairaine de guerre

Suite de la troisième page.

nemi afin qu'à la pointe du jour, nous puissions progresser. Tous nous comprimés alors que nous étions réserve de bataillon qu'en renfort à la digue nous allions monter. Oh ! là, il ne fit pas bon... ce carrefour de St. Georges, tous s'en souviennent. Derniers échanges de confidences, poignées de mains... les cœurs se serrèrent un peu et la baillonnnette luisant à la lune donna le frisson au cœur. Combien là-bas se sont dit l'éternel adieu !... Un autre régiment, ou plus tôt ce qui en restait à la digue il cédaient exténués, mais gardaient encore le passage du Pont de... A l'instant près de moi passa leur chef !

Entre le nôtre la conversation fut courte; je n'entendis que ces mots, "c'est un enfer", nous nous en aperçûmes bientôt.

Et bien, dans cet enfer gaillardement il fallut se rendre. Dieu sait quel couloir à travers les baïes nous avons traversé pour atteindre le Pont de... Quel cran ! quel mordant nous étimes cependant, durant deux journées mortelles au pont de... tous, l'autre et notre régiment intrépides firent de leurs poitrines une barrière aux boches si pas infranchissable, mais rudement tenace. Ce devrait être le dernier effort, on venait de nous le di-

re au nom du Roi. Oh ! alors le lion Belge se coucha, sur la digue, il voulut enfoncer sa griffe sur le dernier lambeau de terre belge. Il dressa sa crinière dans un geste sublime de fierté et de douleur ; il ne tomba que les reins brisés, mais l'œil en feu. C'est pour le monde entier, chère Lointaine, que sa poitrine brûlante laisse couler des larmes, ses flancs donnent du sang !... je songe aux camarades qui sont restés là-bas et qui ont été des lions contre l'assaut des boches.

Vers deux heures du matin, notre bataillon renforça la droite du pont de... et la passe gauche depuis le passage d'eau en aval. A huit heures tout le long de la rive, dans des trous sans abris autres que des niches de gazon à peine soutenues par des bois de fortune, fantassins des deux régiments nous fraternisions chaudement. Que ne dit-on pas dans ces moments à des camarades en détresse. Vite ensuite on crénela quelques petits fortins ; on répara la berge à mesure que le boche vent la démolir. Le soleil le lendemain donna un peu de chaleur et bientôt la rage contre le boche reprit. Vers 9 heures tout à coup, on aperçoit d'immenses cigares projetés au air. On rit tout d'abord. Eh ! quoi, que veulent ils les saulauds ! nous donner quelques bons landrés, c'est la bontade que j'entendis. Hélas, l'impression changea, les boches inarguraient sur le front

A l'œuvre !

Le Congrès de juin se tiendra à Québec, c'est décidé. Il étudiera la colonisation.

Je vous conseille de vous mettre à l'étude en toute ardeur. Le "Général" de février enquisse le programme du Congrès dans son premier-Montréal. Il serait bon d'analyser tout de suite cet article afin d'orienter votre travail vers un but plus précis. Le petit questionnaire qu'y dresse M. Larochelle vous tiendra lieu d'heureuses suggestions. Lisez, fouillez, retournez cet article, il prépare le questionnaire que verra la commission d'enquête du Congrès.

A l'œuvre jeunes gens. Notre belle région de colonisation attend beaucoup de votre travail. Peut-être, votre action sera-t-elle le point de départ d'un mouvement qui ne s'arrêtera plus, avec la grâce de Dieu.

Je dis : peut-être. Je devrais dire : il faut que votre action déclenche la campagne de colonisation régionale.

Y êtes-vous ?
—Oui.
—Eh bien, à l'ouvrage !

UN VIEUX

Annoncez-vous dans "Le Madawaska"

leurs infâmes bombes, torpilles, grenades à mains que tous connaissent aujourd'hui... Pauvres petits soldats, vos tranchées sont vite sautées. Quel désastre !...

A gauche du pont de... plus un seul homme, des sacs, des fusils abandonnés, des cadavres affreux d'officiers et soldats. Et cela toute une matinée... La digue avait été arrosée de projectiles lancés par les mortiers rapprochés de nos lignes ; d'un coup elle eut été aux mains des boches, si un deuxième contingent des nôtres ne fut arrivé. Un homme avançait alors cherchant les blessés qui n'avaient pu fuir. Hélas il trouvait plus de cadavres que de blessés. La journée ensuite et la nuit durant les vides continuaient à être sans cesse remplis par des nouveaux arrivés que la mort n'arrêta point, 48 heures s'écoulèrent dans une lutte acharnée contre un ennemi dix fois plus puissant. Il ne devait pas tarder à donner son grand choc. Il ne passera pas pourtant nous l'avions juré... Un jeune sous-lieutenant un vrai chef adoré de ses soldats partit avec 120 hommes vers l'endroit fauché le matin. De ceux-ci peu revinrent, d'autres à la tête de petits groupes glissaient en rampant là où ils avaient encore chance d'arriver. L'autre régiment était parvenu à se retirer, appelé ailleurs.

L'énergie et admirable commandement de notre chef, nous électrisa. Si nous avons cédé après épuisement, le boche sait combien cela lui a coûté de vies d'hommes.

Chère petite Mairaine, c'est pour sauver le monde que mes amis sont morts ou faits prisonniers, pour faire vivre en nos âmes belges, le culte des trois grands amours FOYER, PATRIE, DEVOIR !

Peut-être, chère Lointaine, m'avez-vous trouvé ennuyeux en vous contant les jours mémorables de ces grandes luttes.

Je vous quitte pour ce soir, car les avions rouillent dans l'air et mes camarades m'obligent à souffler une bougie qui projette un peu de clarté au dehors.

Je pense à vous tous les jours.
Tout à vous.
Votre filleul.
"Le Canadien"

La ronde des petits enfants

Quand le soir descend sur la plaine,
Et baigne l'immense horizon,
Je vais m'asseoir sous un grand chêne
Pour écouter une chanson !
Car ma chimère vagabonde
S'endort aux refrains caressants,
Au refrain que chante la ronde,
La ronde des petits enfants !

"Il faut te marier,
Papillon couleur de neige,
Il faut te marier
Avec le feuille du murier !"

Chers enfants, vous dont carillonne
Le rire frais et cristallin,
Votre essai de danse et tourbillonne,
Démêlant un galop sans fin !
Et brun garçon, fillette blonde
Scandent de cris étourdissants
Les refrains que chante la ronde,
La ronde des petits enfants !

"Sur mon chemin, j'ai rencontré
La fille du coupeur de paille ;
Sur mon chemin, j'ai rencontré
La fille du coupeur de blé !"
Chantez ! aux douleurs de la vie
Vos cœurs assez tôt saigneront
L'aile de la mélancolie
N'a point effleuré votre front !
Et sur vos lèvres, par le monde,
Gardez toujours, chers innocents,
Les refrains que chante la ronde,
La ronde des petits enfants !

"A ma main droite, j'ai un rosier ;
A ma main gauche, j'ai un rosier,
Qui fleurira au mois de mai,
Qui fleurira au mois de mai !"
Babil d'enfants, chanson fleurie,
Fabliau simplet et divin,
Berce, berce la rêverie
Du passant sur le grand chemin !
Ta douce gaité nous inonde
Quand les échos retentissants
Répètent ce qui dit la ronde,
La ronde des petits enfants !

"J'ai descendu dans mon jardin,
J'ai descendu dans mon jardin
Pour y cueillir du romarin ;
Gentil coquelicot,
Mesdames,
Gentil coquelicot !"

Hélas ! l'ombre a tendu ses voiles
C'est l'instant où le jour s'enfuit
Déjà les premières étoiles
Fiquent le manteau de la nuit !
C'est la tranquillité profonde
Après les yeux assourdissants,
Et doucement s'éteint la ronde,
La ronde des petits enfants !

"Sur mon chemin, j'ai rencontré
La fille du coupeur de paille ;
Sur mon chemin, j'ai rencontré
La fille du coupeur de blé."
AUGUSTE FAURE.

PETIT DIALOGUE

La mère.—Yvette, que fais-tu pendant le carême ! Dis le au Père.
L'enfant (4 ans).—Je fais carême.

La mère.—Oui, mais comment fais-tu carême ?
L'enfant.—Je ne mange pas de bonbons ?

La mère.—Pourquoi ne manges-tu pas de bonbons ?
L'enfant.—Pour que le petit Jésus donne la santé à papa et à maman et qu'il soit content de moi.

Le père.—Qui donc a donné à cet enfant si jeune des pensées si belles ?
La mère.—Yvette est allée chez sa tante, là elle a entendu dire que ses petites cousines ne mangeraient pas de bonbons pendant tout le carême et elle est revenue à la maison en disant : "Maman, je ne mangerai plus de bonbons, je veux faire carême".

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraget,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson, pro-Gérant	Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les diis intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

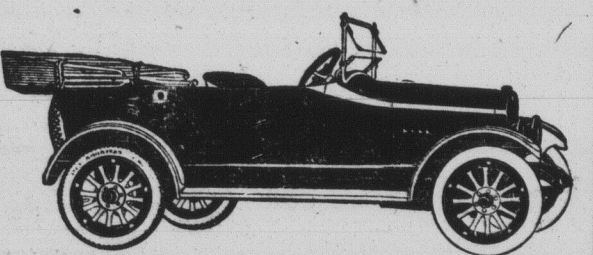
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort" LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les *Poudres Nerveuses de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

A VENDRE
Ferme qui pousse bien à 3 1/2 milles d'Edmundston, 100 acres, 3 à la charrue—reste, en bois. Bonnes conditions. S'adresser à JOS CHAREST, Edmundston, N. B.

A Vendre
Une très bonne maison de 30 sur 45 pieds, trois étages finis et le quatrième étage non fini. Cette maison est assez grande pour un hôtel. Très bonnes conditions. S'adresser à HYPOLITE SIROIS, Rue de l'Eglise Edmundston, N. B.